



Genève

Texte
Tania Danial

Païdos

A Genève, l'Association Païdos, reconnue d'utilité publique, travaille pour améliorer le sort d'enfants et d'adolescents en rupture du lien social.

Ses objectifs sont d'accueillir enfants et adolescents en difficulté et de leur permettre de recréer un lien social, de sensibiliser les écoliers aux facteurs déclenchant des processus d'exclusion. Il s'agit également d'observer l'adolescence et de récolter des témoignages utiles à la prise en charge des jeunes par le réseau médico-psychosocial et éducatif genevois.

Païdos, c'est six ans d'existence, un comité de sept personnes, quatre commissions de réflexion composées de personnalités genevoises. C'est aussi quarante personnes motivées

qui travaillent entre l'Atelier des Bricolos (centre d'intégration pour permettre à des enfants migrants, à travers des activités créatives communes avec des enfants suisses, de mieux s'intégrer et de surmonter les graves traumatismes qu'ils ont vécus dans leurs pays), le Centre psychopédagogique pour adolescents, le Café Ados Païdos (espace d'accueil tenu par une équipe d'éducateurs spécialisés qui permet aux adolescents de demander de l'aide dans une atmosphère ludique), l'Equipe Mobile Païdos et les expositions interactives.

Rencontre avec Nicolas Liengme, l'in-fatigable mais non moins séduisant président de l'Association.

Genève Sur La Terre

Que représente l'Association Païdos ?

Nicolas Liengme

Notre slogan est Observer, Penser et Agir pour l'adolescence. Ça implique des activités où l'on accueille des adolescents avec des propositions concrètes de projets, de travail sur soi, de recherche d'identification et d'identité, de reprise de confiance en soi. C'est tout un travail effectué dans les





locaux Paidos ou dans des lieux particuliers où l'on estime que se trouvent les adolescents et les enfants en rupture ou en difficulté. Mais nous avons aussi deux autres axes. D'abord, celui de l'observation, un axe plus « scientifique » et plus objectif : parallèlement à nos actions, du fait de l'évolution de la société et des problématiques des adolescents, nous nous sommes vite rendu compte que pour mieux s'adapter aux besoins, il fallait que cette observation se fasse de façon détachée des projets. Il est difficile pour les équipes qui travaillent sur des projets d'action d'observer à l'intérieur du projet, c'est pourquoi on a créé une unité, l'équipe mobile Paidos, qui va à la rencontre d'adolescents uniquement dans le but de mettre en évidence les nouveaux problèmes et comprendre comment les résoudre de façon plus objective grâce à des réunions de groupe et des publications distribuées dans le réseau médico-psychosocial et éducatif genevois. L'autre axe c'est celui

cerce vicaux psychosocial qui génère des adolescents qui souffrent. A Genève et en Suisse, il y a énormément de suicides chez les jeunes, témoignant d'un malaise. Nos expositions interactives qui accueillent les écoles permettent de faire un travail de prévention en amont.

GSLT

Pourquoi et comment l'idée de créer Paidos vous est-elle venue?

NL

Avec François Guisan, mon ami d'enfance, nous avons travaillé entre autres pour des projets de Terre des Hommes et pour des projets au Brésil pour les enfants des rues. Nous sommes entrés en contact avec toute la problématique de la marginalité, de la délinquance et de la violence. Nous nous sommes très vite rendu compte que dans les explications de ces phénomènes d'enfants de la rue, il y avait des facteurs qui nous échappaient, par exemple le fait que des enfants et adolescents qui avaient la possibilité de réintégrer des familles d'accueil ou

sait à la rupture. C'est un peu là que la réflexion a germé dans nos têtes et que ce centre psychopédagogique, bien des années plus tard, est né. La rupture est, en général, conséquente à toute une série de facteurs très imbriqués et très complexes : un adolescent ce n'est pas un adolescent ici et maintenant, c'est un adolescent avec toute la mémoire de son passé, une mémoire qui est modifiée avec le temps. Toutes ses préoccupations au moment où le corps devient sexué font qu'il y a tout un travail psychique extrêmement fort où l'adolescent essaye de reconstituer sa vie, de se trouver une place et une identité. Après le Brésil on a commencé des activités d'échange avec des adolescents qui étaient dans ces problématiques à Genève. Une assistante sociale nous a suggéré d'appliquer nos connaissances autour des Avanchets, où se trouvent des adolescents en rupture extrême avec début de toxicomanie et de délinquance. Donc l'idée a été de leur

cents étaient, pour la plupart très intéressés par un projet, venaient tous, étaient filmés et parlaient de leurs envies. Ils faisaient des vidéos pour les envoyer aux siliens. La souffrance qu'on soit un enfant du Brésil est pareille: un adolescent toujours à être autonome parfois rompre avec le peur de ne pas pouvoir. Ce projet d'échange entre le Brésil et des Avanchets a permis de créer l'Association des Avanchets en 1996 pour permettre à ces jeunes de pouvoir se faire, et aussi à des personnes handicapées, outils, finances, structure et moi avons d'abord créé un réseau d'amis bénévoles. Les années, les demandes des besoins, nous nous sommes rendu compte que nous avions un minimum de projet à temps extrême. L'esprit bénévole demeure

GSLT

Lequel des projets vous tient particulièrement à cœur ?

NL

Le centre psychopédagogique ouvert il y a deux ans et demi. C'est un petit peu mon « bébé » et c'est aussi mon domaine parce que j'ai une double formation de pédiatre et de pédopsychiatre. Je m'intéresse beaucoup au langage entre le corps et l'esprit, à ses interactions et travailler avec un adolescent, c'est vraiment travailler avec le corps. Avec toutes les transformations impressionnantes liées à la puberté, le corps est toujours mis en avant, c'est un outil de langage et d'expression, expression qui peut être très violente allant jusqu'au suicide mais avec toute une série d'autres actes qui peuvent passer par l'anorexie mentale, les mutilations diverses, les prises de risque absolument excessives des adolescents. C'est toujours un langage corporel qui nous est donné à nous adultes et qui peut être un outil pour comprendre les phénomènes des conflits intra-psychiques de l'adolescent et les résoudre. Prenons le cas de l'anorexie mentale qui atteint en général plus les filles, c'est tout un travail sur le psychisme qui permet à l'adolescente de s'en sortir. Ce centre a été la conséquence d'une étude des besoins sur Genève, aucun autre ne propose ce type d'activité. Ce centre s'est très vite rempli et en ce moment nous

avons une dizaine d'adolescents en liste d'attente. On travaille beaucoup sur la valorisation des ressources de l'adolescent et quand ils arrivent, on leur propose toujours de faire un projet individualisé qui est l'autoportrait. Au lieu de leur demander leur problème, nous leur demandons de choisir un support, vidéo-clip, bande dessinée, dessin, pour nous parler de ce qu'ils aiment et des choses les plus difficiles dans leur vie. Ce premier projet qui prend quelques semaines permet de « s'inscrire » dans l'association, le deuxième projet a une teneur socioculturelle : participer au montage d'une exposition ou à des journées de prévention d'une autre association de la ville.

GSLT

Comment les adolescents en rupture arrivent-ils à vous ?

NL

Hormis les quelques demandes spontanées, ce sont les membres de l'ensemble du réseau médico-psychosocial et éducatif genevois qui nous adressent les adolescents (Service médico-pédagogique, Service du Tuteur général, Service de Protection de la jeunesse, Ecoles, Hôpitaux universitaires).

GSLT

Que manque-t-il en Suisse pour parler ce problème ?

NL

Il manque des internats très cadrants du même type qu'il y a aux Etats-

Unis : centres isolés des villes, divers professionnels de la santé et de l'éducation. Ce sont des endroits où ils peuvent être à plein temps pour pouvoir se reconstruire eux-mêmes. Je cherche d'ailleurs des financements et j'ai quelques mécènes motivés. Mais Genève est tout de même une des villes les mieux loties au monde en ce qui concerne les institutions. Les adolescents qui échappent sont ceux qui ne peuvent pas faire la démarche de demande d'aide et il y en a pas mal, c'est vraiment dans cet esprit-là que Païdos travaille.

GSLT

En tant que parents, quand faut-il s'inquiéter du comportement de l'adolescent ?

NL

Je conseille aux parents d'observer leurs enfants dans leur fonctionnement global. J'aime à donner cette idée des quatre domaines : familial, communautaire, scolaire et personnel pour permettre de structurer l'observation d'un parent. Même si c'est la rupture au niveau familial, il se peut qu'au niveau communautaire l'adolescent ait beaucoup d'amis et fasse énormément d'activités au travers desquelles il se développe. Il faut aussi observer au niveau scolaire car malgré toutes les difficultés, par exemple des actes de délinquance, s'il ramène de bons résultats, c'est un point de fonctionnement non négligeable. Et le domaine le plus difficile à

observer c'est le domaine comment l'adolescent avec lui-même, au niveau de l'hygiène, de la prise de risque. Il ne faut pas attendre le symptôme.

GSLT

Arrivez-vous à réintégrer des adolescents en rupture ?

NL

Grâce à cette prise en charge pédagogique et psychologique réussie à réintégrer en demi-vingt-cinq adolescents en rupture extrême. On a eu cinq ou six échecs d'intégration qui sont maintenant aussi des adolescents. Païdos même si quatre adolescents ont toujours autour d'eux ils y ont encore des liens.

GSLT

Comment financez-vous Païdos ?

NL

Au début nous étions financés par les fondations et les donateurs privés qui nous ont aidés, mais nous avons la chance d'être financés partiellement par les communes, ce qui nous permet de fonctionner et de gérer les budgets que nous nous sommes fixés.

Païdos

Association Païdos

20, rue de la Servette

CP 217

1211 Genève 16

Tél. 022 734 08 00

CCP 60-488321-3

www.païdos.org

